

Le Lycée de Garçons de Luxembourg :

125 années de vie bien remplie

Tout au long de l'année scolaire 2017-2018, le Lycée de Garçons de Luxembourg a fêté ses 125 ans. C'est le 28 mars 1892 que l'École industrielle est devenue autonome portant alors le nom d'«École industrielle et commerciale», puis, plus tard celui de «Lycée de Garçons de Luxembourg». Une bonne raison pour la communauté scolaire du Lycée de Garçons de Luxembourg (LGL) de faire la fête et de revenir sur 125 années de vie bien remplie.

Les origines de ce lycée de renom sont toutefois à chercher plus loin dans l'histoire. Remontons donc au milieu du 19^e siècle. La révolution industrielle et l'avènement des chemins de fer, l'entrée du Luxembourg au Zollverein et la découverte de gisements de minette ont bouleversé l'économie du pays. Le Luxembourg voit naître, à côté d'une agriculture et d'un artisanat archaïques, une industrie et des instituts financiers. L'Athénée ayant pour mission principale de former l'élite intellectuelle du pays sur base d'un enseignement avant tout humaniste, on ressent bien vite la nécessité de donner vie à une école pouvant assurer la formation d'ingénieurs et de comptables. La loi du 23 juillet 1848 sur l'enseignement supérieur et moyen crée à l'intérieur de l'Athénée «*une école industrielle ouverte aux jeunes gens qui se destinent aux arts, à l'industrie et au commerce*». Le Gymnase continue à dispenser un enseignement humaniste basé sur l'apprentissage des langues anciennes. L'Athénée offre en plus en son sein «*un cours supérieur, pour préparer les jeunes gens à recevoir le grade de candidat en sciences physiques et mathématiques*» et «*un cours*

supérieur pour le grade de candidat en philosophie et lettres».

L'École industrielle connaît alors un essor rapide, sa population passant de 28 élèves en 1850 à 75 élèves en 1860. Toutefois, des critiques fusent portant sur les lacunes concernant les langues et les sciences économiques et commerciales. Le Directeur général des Finances et futur directeur de l'Athénée, Alexandre de Colnet d'Huart, réagit en 1869 en augmentant d'une année la durée des études à l'École Industrielle, en renforçant les cours de langues et en instaurant un examen de passage. Il espère ainsi apporter une amélioration de la qualité de l'enseignement. Ces initiatives ne suffisent pourtant pas à neutraliser les critiques virulentes de certains responsables politiques jugeant la réforme de Colnet insuffisante. Une étude sur le niveau de l'enseignement moyen, demandée par la Chambre des députés, fait apparaître des résultats très décevants. Le Directeur général, responsable de l'Instruction publique, Mathias Mongenast, entreprend en 1884 une réforme de l'enseignement moyen qui aboutira, après bien des discussions et des rebondissements, à la loi du 28 mars 1892, qui sépare l'École Industrielle du Gymnase de l'Athénée et la place sous une direction spéciale. C'est la naissance de l'École industrielle et commerciale.

Amtliches.

Gesetz vom 28. März 1892, die Trennung der Industrieschule vom Gymnasium des Athenäums, sowie die Organisation jener Anstalt betreffend.

Art. 1. Die Industrieschule des Athenäums in Luxemburg ist vom Gymnasium getrennt und einer eigenen Leitung unterstellt.

Gleichwohl dürfen gewisse Einrichtungen und Sammlungen, unter anderm das physikalische Cabinet, das chemische Laboratorium, beiden Anstalten gemeinschaftlich bleiben.

Art. 2. Die Industrieschule umfaßt :

1. auf die Kandidatur in den physikalischen und mathematischen sowie in den Naturwissenschaften vorbereitende höhere Kurse, von welchen einzelne Unterrichtsfächer mit den entsprechenden der höheren Kurse des Gymnasiums combinirt werden können ;

2. neu sprachliche und wissenschaftliche auf sechs Studienjahre zu vertheilende Kurse, in welchen unterrichtet wird : a) in der Religionslehre, b) in der deutschen, französischen und englischen Sprache, c) in der Mathematik, d) in der Geschichte und in der Geographie, e) in den physikalischen und Naturwissenschaften, f) in der Buchführung, g) im Zeichnen, h) im Schönschreiben, i) in der Stenographie, k) im Gesang, l) im Turnen.

Mit der Industrieschule kann eine Handelsabtheilung verbunden werden, deren Programm, außer einigen allgemein bildenden Unterrichtsfächern, wie die Religionslehre, die deutsche und französische Literatur u. dgl., aus Fachkursen besteht, namentlich : Handelskunde, Mustercomptoir, Waarenkunde, Handelsrecht, Grundzüge der Nationalökonomie, Industrie- und Handelsgeschichte, Industrie- und Handelsgeographie, italienische und spanische Sprache.

In diesem Falle erhält die Anstalt die Bezeichnung „Industrie- und Handelsschule“.

Les débuts

Les débuts de cette nouvelle école sont difficiles. Le directeur Gustave Zahn doit faire face à une équipe d'enseignants parfois discutable. «M. X., par ses absences réitérées, a failli compromettre gravement la marche des études dans toutes les classes où il était chargé de cours (...) Nous ne pouvons plus nous exposer à une pareille éventualité» (rapport 1892-93). «M. Y., en effet, manque absolument de discipline et de savoir-faire. (...) Dans son cours, M. Y. ne domine pas ses élèves ; sa voix est trop faible et ne porte pas ; les élèves ne comprennent que très difficilement ; de plus, M. Y. a la manie de parler très vite et de relancer fortement l'un ou l'autre mot de la phrase, dont il laisse tomber tout le reste, qui disparaît dans un murmure» (rapport 1892-93). «Les enfants

poursuivent M. Z. au parc et dans les rues de la ville, en le huant et en lui criant les épithètes les plus saugrenues. M. Z. leur donne la chasse, la canne levée et avec l'attitude d'un fou furieux. Dans le quartier où il demeure, les voisins interviennent souvent dans des querelles fréquentes entre M. Z. et sa femme, et M. Z. s'emporte jusqu'à se colleter avec eux ; en ce moment encore, M. Z. est sous le coup d'une poursuite judiciaire pour s'être battu avec un de ses voisins» (rapport 1893-94). Ces jugements très critiques ne laisseront toutefois pas trop de traces pour deux des trois professeurs concernés : l'un d'entre eux sera en effet ministre à deux reprises et l'autre Maréchal de la Cour.



L'Athénée vers 1828. Ce bâtiment a accueilli les élèves de l'Ecole industrielle jusqu'en 1908.

Photo : Wikipedia

A cela vient s'ajouter l'exiguïté des lieux : la présence de deux écoles avec des directions séparées dans les locaux de l'actuelle Bibliothèque nationale de Luxembourg, près de la cathédrale, est propice à des conflits entre les directeurs et les élèves des deux établissements. Régulièrement, dans ses rapports de fin d'année, le directeur Zahn évoque la nécessité de reloger l'École industrielle et commerciale «dans des bâtiments qui répondent aux exigences modernes et aux besoins toujours plus urgents d'un établissement dont la population augmente d'année en année» (rapport du 20.10.1899). Il faudra toutefois attendre 1905

pour voir s'ériger au Limpertsberg le bâtiment en briques rouges dessiné par l'architecte Gustave Sert qui héberge toujours le Lycée de Garçons, et ce n'est qu'en automne 1908 que les élèves et les professeurs en prendront possession. Les Cours supérieurs, section des sciences, accompagnent l'École industrielle et commerciale dans les nouveaux locaux.



L'École industrielle et commerciale en 1911

Photo : Archives du LGL

Avant la fin des travaux, Zahn est remplacé par Nicolas Philippe, professeur de physique, qui inaugurer les nouveaux locaux et gèrera le lycée jusqu'à sa mort prématurée en 1917. On apprendra peu de choses de sa plume dans les rapports de fin d'année. C'est lui qui est présent lorsque les troupes allemandes occupent le bâtiment en août 1914, mais elles quittent les lieux avant la rentrée et leur passage a peu d'incidence directe sur la vie scolaire.

Si l'occupation allemande n'a que peu d'impact sur le bâtiment, la vie de la communauté scolaire de l'école est en revanche très perturbée. D'abord, les élèves et leurs professeurs sont privés de leur liberté d'expression. Ils doivent s'abstenir de toute discussion politique et de toute action pouvant être considérée par les forces d'occupation comme une provocation.

Ensuite, à la pénurie alimentaire due aux problèmes d'importation de nourriture viennent s'ajouter des hivers rigoureux durant les années de guerre et des mauvaises

récoltes en été. C'est la famine, les élèves se retrouvent affaiblis et leurs résultats scolaires en souffrent.

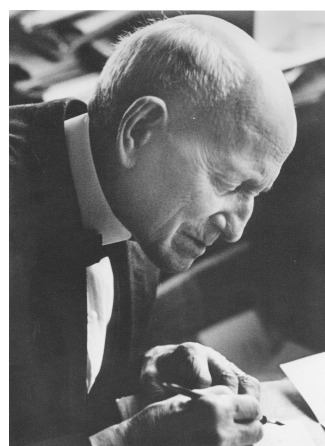


Des soldats allemands devant le lycée en 1914

Photo : Archives du LGL

Le directeur François Manternach, qui a succédé à Nicolas Philippe en 1917, parle des *«conditions difficiles dans lesquelles nous vivons par rapport à l'alimentation. Un grand nombre d'élèves ont eu, la plupart du temps, une nourriture insuffisante ; et beaucoup d'entre eux ont dû contribuer, pendant leur temps libre et même pendant les heures de classe, au ravitaillement des familles; de sorte qu'ils sont venus à l'école épuisés de faim et de fatigue»*.

Après le bref passage de François Manternach (il n'est resté directeur que pendant 10 mois),



Le directeur Gustave Faber

Photo : Archives du LGL

c'est Gustave Faber, professeur de chimie et surnommé «Gandhi» par les élèves, qui prend les rênes de l'école pour plus de vingt ans, jusqu'à son retrait forcé par les Allemands en

1940. Il sera réintégré dans ses fonctions fin 1944 pour quelques mois. M. Faber insiste pour que des travaux de réfection soient entrepris pour améliorer le quotidien de la

population scolaire. Les salles seront repeintes, le bâtiment recevra de nouvelles installations sanitaires ainsi qu'un chauffage central.

L'entre-deux-guerres



Le Corps Enseignant dans les années 1930
Photo : Archives du LGL

L'entre-deux-guerres est propice au développement des départements de sciences. Insistant sur le fait que les élèves fréquentant les Cours supérieurs, section des sciences, dont la plupart sont d'ailleurs originaires de l'Athénée, suivent le même cours que les élèves de première industrielle de l'École industrielle et commerciale, Faber réussit à faire aménager des salles de travaux pratiques, qu'il faut équiper. Les départements de sciences en profitent pour enrichir leurs collections. Nombre de ces appareils font aujourd'hui partie de la collection exceptionnelle d'anciens instruments dont le LGL peut s'enorgueillir. Dans son rapport de fin d'année 1938, Faber écrit: *«Les locaux du laboratoire de chimie, du cabinet de physique, du cabinet de biologie sont aujourd'hui fort bien aménagés et feraient honneur à une faculté d'université»*. Parallèlement, sont introduits des moyens audiovisuels modernes: des projecteurs lumineux, des phonographes, la T.S.F. et le cinéma scolaire sont régulièrement utilisés dans les cours et pour des conférences.



Foire commerciale sur la Place Auguste Laurent en 1922
Photo : Batty Fischer – copyright Photothèque de Luxembourg

Un problème évoqué à plusieurs reprises par le directeur Faber est l'organisation régulière de la Foire de Luxembourg dans les locaux de l'École industrielle et commerciale. Ce qui le dérange en particulier, c'est *«la large part, faite dans notre établissement, à l'exposition et à la dégustation de boissons fermentées»* (rapport de 1929). Ce n'est qu'avec la construction de la halle Victor Hugo au cours des années trente que l'«invasion» lancée par le Comité de la Foire prendra fin.

La Seconde Guerre mondiale



Kreistag à Luxembourg : inauguration de l'exposition «Handwerk und Kultur» le 29.7.1942
Photo : copyright Photothèque de Luxembourg

L'occupation allemande en mai 1940 bouleverse la vie scolaire de l'École industrielle et y apporte de profonds changements. Dans le cadre de la politique de

germanisation du pays, il est prévu de démanteler l'école industrielle et commerciale (ce type d'école n'existe pas dans le III^e Reich) et de la remplacer par un lycée du type «Gymnasium». On assiste ainsi à l'installation de deux écoles dans l'enceinte du même bâtiment : la «Staatliche Limpertsberg-Oberschule für Jungen» (soustitre: Industrieschule im Abbau) et la Goethe-Schule, une école de type allemand dans son organisation et pour ce qui est de la matière enseignée. Alors que la première, dirigée par A. Foos, voit ses effectifs diminuer drastiquement d'année en année, la seconde, dont le directeur est Heinrich Schrey, un SS pur et dur, recrute des élèves de l'Athénée surpeuplé. Gustave Faber, qui refuse de collaborer, doit démissionner (il sera réintégré dans ses fonctions pour quelques semaines en septembre 1944). Au lycée s'installe un climat de terreur auprès des élèves et des enseignants. Les professeurs sont obligés de participer à des stages obligatoires d'endoctrinement en Allemagne, les élèves sont incités à s'inscrire dans la «Hitlerjugend», sous peine d'être exclus de l'école. Les professeurs récalcitrants sont démis de leurs fonctions; des enseignants allemands viennent systématiquement prendre la place des professeurs-régents. A partir de septembre 1942, de nombreux élèves sont enrôlés de force et obligés de porter l'uniforme abhorré de la Wehrmacht. La plupart d'entre eux se retrouvent sur le front russe. Certains ne reverront plus le pays. L'École industrielle et commerciale a payé un lourd tribut à la Seconde Guerre mondiale. Le 13 mai 1948, lors de l'inauguration du monument commémorant les élèves morts pour la patrie, située dans l'entrée du bâtiment, le nouveau directeur André-Paul Thibeau dit : «*Vun onser Schoul sinn et der 81, déi feelen, an dovü sinn der 26, vun deenen hir Leit doheem déi traureg Gewëssheet hunn, dat se net méi um Liewe sinn.*»

Quand le 10 septembre 1944, les troupes américaines libèrent la ville de Luxembourg, l'Ecole industrielle et commerciale leur sert de caserne. Le lycée héberge les GI's du 2^e BN, 331^e régiment de la 83^e division d'infanterie jusqu'en octobre 1944. Les cours reprendront le 4 novembre. Parmi les Américains logés dans l'Ecole Industrielle et commerciale, un GI a un rôle particulier : Tony Vaccaro, un jeune homme de 22 ans, a en effet emporté son appareil photographique à la guerre et fait des photos – et les développe - dans des conditions souvent précaires. Mais ces photos constituent des documents uniques du passage de l'armée américaine au Grand-Duché de Luxembourg et en particulier au Lycée de Garçons.



*Soldats américains dans la cour du lycée en novembre 1944
Photo : Tony Vaccaro – copyright Photothèque de Luxembourg*

Les changements intervenus durant la guerre auront des répercussions sur l'offre scolaire. Bien qu'à la libération, le ministre Bech ait déclaré «*les mesures prises par l'occupant (...) comme nulles et non avenues*», il faut tenir

compte des centaines d'élèves venus de l'Athénée et de la quasi-disparition des classes industrielles et commerciales. Aussi est-il décidé de faire fonctionner à côté des sections traditionnelles des classes gymnasiales identiques à celles de l'Athénée. L'arrêté grand-ducal du 28 avril 1945 introduit *«une section latine de 7 années d'études et une section moderne de 6 années avec une sous-section industrielle et une sous-section commerciale»*. L'école, rebaptisée *«Lycée de Garçons de Luxembourg»* dispense dorénavant un enseignement secondaire aboutissant à un diplôme qui ouvre les portes des universités. C'est la fin de l'enseignement moyen au LGL. Reste à remettre le bâtiment en état. D'une part le passage des armées allemandes et des troupes américaines a laissé les locaux dans un piteux état, d'autre part, le nombre croissant des élèves exige une réfection et un agrandissement du bâtiment.

Années 1950– 1960 : l'extension du bâtiment

Malgré des demandes réitérées, faute de crédits, seules de petites réparations seront réalisées aux dépens d'une véritable remise en état. Aussi, pendant l'ère Thibeau, se reporte-t-on sur des activités culturelles. Des activités théâtrales et musicales sont organisées, l'on commémore les anniversaires d'Hommes de lettres ou de sciences et les premiers voyages culturels et sportifs voient le jour. C'est le début d'une longue tradition qui perdure jusqu'à nos jours. Côté bâtiment, les réparations bénignes réalisées sont bien insuffisantes pour pallier le manque d'hygiène et surtout le manque d'espace.

En 1955, le directeur Thibeau, physicien, est remplacé par le professeur de chimie Alphonse Willems, qui voit le nombre d'élèves exploser en quelques années. Il propose d'agrandir l'établissement en prolongeant les ailes latérales. Cette fois, les autorités prêtent une oreille attentive à sa requête et le 6 avril

1956, la Chambre des députés vote un crédit pour financer les travaux. L'aile nord s'enrichit ainsi de 12 salles de classes. Mais il faudra attendre quelques années supplémentaires pour voir s'ériger des locaux destinés aux départements de sciences naturelles dans l'aile sud. Les travaux ne seront terminés qu'en 1964 et c'est le nouveau directeur, M. Henri Thill, un physicien, qui les inaugurera.



Agrandissement de l'aile nord en 1957

Photo : Batty Fischer – copyright Photothèque de Luxembourg

Parmi les professeurs du LGL, nombreux sont ceux qui sortent du rang par leur savoir, leur culture, leurs écrits et par leurs compétences pédagogiques exceptionnelles. Nous n'en citerons que quelques-uns, mais l'évocation des professeurs hors norme ayant enseigné au LGL permettrait de rédiger un article à part entière. Parmi les personnages qui ont marqué le LGL au cours des années cinquante, on peut citer le professeur de français Tony Bourg, linguiste et essayiste, Robert Bruch, professeur de français et d'allemand, philologue et dialectologue, le professeur de biologie Jos Hoffmann, zoologue et père du prix Nobel Jules Hoffmann ainsi que son collègue Léopold Reichling, botaniste et zoologiste.



Tony Bourg en discussion animée avec le physicien Edouard Simon, directeur de 1971 à 1989

Photo : Léon Doemer

S'il est vrai que la surface totale du bâtiment a sensiblement augmenté, force est de constater que les parties anciennes ne correspondent plus aux normes d'hygiène et de sécurité. En même temps la population scolaire ne cesse de croître. M. Thill propose de réduire l'effectif total du lycée, ce qui est réalisé lorsque le gouvernement décide de construire un quatrième lycée sur le territoire de la ville de Luxembourg afin de soulager le Lycée de Garçons et le Lycée de jeunes filles. Ce nouveau lycée deviendra le « Lycée Michel Rodange » en 1970. Une partie des élèves et des professeurs du LGL se retrouvent bientôt à Hollerich, à proximité de l'Athénée. Les années soixante sont en outre marquées par la discussion autour de la réforme scolaire, qui aboutira à la loi du 10 mai 1968 portant réforme de l'enseignement qui instaure entre autres la mixité dans les établissements

d'enseignement secondaire. Le LGL cesse d'être un lycée réservé aux seuls garçons, mais préserve le nom. Cette loi uniformise en outre l'offre scolaire de l'enseignement secondaire. Le LGL devient un lycée comme les autres. Toutefois la section des sciences des Cours supérieurs, devenus en 1969 les Cours universitaires, continue à être hébergée dans le bâtiment de la place Auguste Laurent. La proximité de professeurs de sciences de renom, dont le futur prix Nobel Jules Hoffmann, et d'étudiants de première année universitaire dans le domaine des sciences naturelles contribue à maintenir l'image d'un lycée à caractère scientifique.

Les années soixante et le début des années soixante-dix sont aussi les années de révolte estudiantine. Le LGL n'est pas hors de la ligne de mire de ces revendications, mais le directeur Thill sait étouffer dans l'œuf toute action de contestation, ce qui lui vaut une diatribe véhémente dans le journal révolutionnaire «Rout Wullmaus» pour qui *«die schülerstärkste Anstalt zur Heranbildung bürokratischer Kader und angepaßter kleinbürgerlicher Intellektueller (...) eine Stätte ständigen psychischen Terrors und gezielter Unterdrückung (ist)»*.

Années 1970 - 1980

Les esprits se calment lorsque le professeur de physique Edouard Simon prend la direction du lycée en 1971 et gère le passage d'un lycée purement masculin vers une école mixte offrant une section latine et une section moderne à partir de la 6^e et quatre sections de la 4^e à la 1^e. Le nombre d'élèves augmente – à nouveau - considérablement durant l'ère Simon et - à nouveau - le bâtiment devient trop exigü. Certaines classes doivent être déplacées dans les locaux de l'ancienne École européenne située sur le boulevard de la Foire. En même temps, le bâtiment principal se détériore. Les salles de classe sont dans un

état de délabrement avancé, sans eau courante (chaque salle reçoit le matin un seau rempli d'eau qui servira à nettoyer le tableau pendant 4 à 6 heures). Les salles de sport sont dans un état pitoyable. Une restauration s'avère indispensable.



*Classe surpeuplée pendant les années 1980
Photo : Léon Doemer*

Cependant les transformations à l'intérieur du bâtiment sont régulièrement reportées sous prétexte qu'une restauration en profondeur sera réalisée dès le départ des Cours universitaires. Cet argument ne vaut heureusement pas pour les infrastructures sportives. En septembre 1987, la Chambre des députés vote une loi visant à transformer une partie des anciennes halles d'exposition à Limpertsberg en un complexe sportif moderne pour le Lycée de Garçons de Luxembourg. La même année, elle décide l'extension du Centre universitaire du Limpertsberg qui va accueillir la section des sciences en 1994. Enfin, après près de cent ans, le LGL se retrouve seul maître des lieux.

Au niveau pédagogique, le LGL enrichit son offre scolaire à la fin des années soixante-dix. Une section arts plastiques (la section E) vient compléter la liste des sections traditionnelles. Le LGL est le premier lycée du Grand-Duché à offrir cette section qui lui confère un nouvel attrait. Depuis, de nombreuses expositions artistiques ont vu le jour et la section E, très

dynamique, sera à l'origine de plusieurs projets d'établissement.

Années 1990 - le nouvel aménagement

Quand Jean-Paul Putz, professeur de français, prend la direction du lycée en 1989, les discussions sur le nouvel aménagement du bâtiment principal sont déjà bien engagées. Dès 1992, un crédit spécial est mis à la disposition du LGL pour rénover l'aile des sciences. Les travaux débutent en 1994. Entre-temps, des sondages effectués sur les bétons d'origine révèlent que les locaux datant de 1907 ne correspondent plus aux normes de sécurité. Il est décidé de reconstruire toute la partie intérieure du bâtiment original; seuls subsisteront les murs extérieurs faisant le cachet de l'édifice. La loi du 24 avril 1995 relative au réaménagement du Lycée de Garçons de Luxembourg prévoit 825.000.000 de francs luxembourgeois pour financer les travaux de restauration. Mais où loger les élèves durant les transformations? Plusieurs options sont envisagées:

- construire un nouveau bâtiment et y loger le LGL,
- loger provisoirement certaines classes dans le lycée en construction, l'actuel Lycée Aline Mayrisch,
- loger certaines classes dans des pavillons préfabriqués sur la place Auguste Laurent.



Mise en place de la tourelle et de l'horloge restaurée en 1997
Photo : Léon Doemer

C'est cette dernière option qui sera retenue. Pour faciliter les travaux sans déplacer les élèves, on décide d'instaurer un horaire aménagé, qui a déjà fait ses preuves avec des classes sportives. Une partie du lycée est en restauration durant les après-midi, l'autre accueille les élèves de 8h00 à 14h00 respectivement 15h00. Une approche insolite, qui demandera beaucoup de patience et de compréhension de la part de toute la communauté scolaire, car durant près d'une décennie, l'enseignement a lieu dans un quasi-chantier. En même temps, il est prévu d'intégrer la place Auguste Laurent dans le campus scolaire, d'une part pour améliorer le confort des élèves, d'autre part pour tenir compte de la loi du 13 juin 1979 concernant la sécurité dans les écoles, qui exige que la surface disponible pour chaque élève soit d'au moins 25 mètres carrés. Qui plus est, pour être conforme à cette loi, il faudra ramener le nombre d'élèves à 850. Cependant, bien que cette décision soit

prévue par le projet de loi, la place Auguste Laurent ne sera jamais intégrée dans le campus du LGL et la réduction du nombre d'élèves est repoussée aux calendes grecques. Au comité des professeurs qui interpelle le ministre des bâtiments publics Claude Wiseler sur les engagements pris par la Chambre des députés lors du vote de la loi concernant le nouvel aménagement du LGL, il est répondu que *«la parcelle inscrite au cadastre sous le numéro 77/1775 figure à tort comme Domaine de l'état»*. Le LGL perd ainsi la place Auguste Laurent, qui avait de tout temps été considérée comme faisant partie intégrante du campus du lycée. Cette restauration s'avérera difficile pour l'image du lycée qui devra faire face à des problèmes de drogues et de discipline bien au-delà de la fin des travaux vers 2003. Les effectifs du LGL en pâtissent; les demandes d'admission sont en régression, sans pour autant atteindre les 850 élèves envisagés dans le projet de loi concernant le nouvel aménagement. La réduction des effectifs n'est d'ailleurs plus à l'ordre du jour. La ministre de l'éducation Erna Hennicot-Schoepges envisagera même l'introduire au LGL des classes de l'enseignement secondaire technique pour pallier le déficit d'élèves, projet qui se heurtera à l'opposition des professeurs et sera abandonné. Un premier rebond a lieu avec le projet d'établissement «Toutlézard», qui canalise les énergies des élèves et des professeurs et qui inaugure une nouvelle ère, celle des grands projets pédagogiques.

Les années 2000

Ce n'est qu'avec le changement de direction en 2005 que le LGL commencera à redorer son blason. Sous l'impulsion du directeur Benn Schroeder, professeur de mathématiques, et de la directrice adjointe Coryse Simon, professeur de français, une nouvelle dynamique s'installe au LGL. Des projets d'établissement de grande envergure voient le jour, traitant alternativement des arts («*Toutlézard*»), des langues («*LanGues déLiées*»), des sciences («*LGL en FRVscience*»),

d'engagement et de responsabilité («LGL en gage») et de la communication («LGL Com'On»; projet en cours). Lors du projet d'établissement «LGL en FRVscience», le lycée a la chance d'accueillir en 2013 un de ses anciens devenus prestigieux: le prix Nobel Jules Hoffmann, qui est d'ailleurs revenu au bercail dans le cadre des festivités de commémoration des 125 ans pour donner une conférence à l'adresse du grand public le 11 janvier 2018. Le projet «LGL en gage» s'est, lui, terminé par une grande marche de la solidarité lors de laquelle toute la communauté scolaire s'est déplacée de l'enceinte du LGL à la place d'Armes où de nombreuses activités ont vu le jour, ensemble avec des ONG. Le pouvoir d'attraction du lycée augmente; pendant près de dix ans, les demandes d'admission sont en augmentation constante.



Jules Hoffmann, Prix Nobel de médecine et membre de l'Académie française, au LGL en janvier 2018
Photo : LGL

Le LGL aujourd'hui

Depuis l'année scolaire 2015-2016, le LGL a une nouvelle direction. Désormais Monsieur Frank Eyschen, professeur de mathématiques, et Madame Stéphanie Altwies, professeur d'allemand, dirigent ce lycée réputé. La nouvelle équipe dirigeante se trouve face à plusieurs défis: finaliser la charte scolaire et donner au lycée de tradition un profil digne

de son histoire, ainsi qu'éventuellement un nouveau nom. De plus il faut repenser les aménagements intérieur et extérieur du bâtiment qui avait été rénové pour 850 élèves, mais qui accueille toujours entre 1100 et 1150 élèves. Dès cette année scolaire d'ailleurs, le complexe sportif sera transformé.

En 125 ans, le Lycée de Garçons de Luxembourg a donc traversé trois siècles et deux guerres mondiales, il a accueilli l'enseignement moyen, technique et commercial, l'enseignement classique et les cours universitaires. Il avait été créé en vue de relever les défis de l'industrialisation et de l'expansion d'un Luxembourg naissant. Gageons qu'il saura aussi adapter son profil aux exigences de la société du 21^{ème} siècle. Le lycée a commémoré ces 125 ans durant une année entière avec un cycle de huit conférences données par d'anciens élèves et professeurs du LGL, dont le Prix Nobel Jules Hoffmann, trois soirées musicales, un dîner de bienfaisance avec la fondatrice et présidente de l'ONG «Friendship», Runa Khan, une Journée de clôture et une exposition photographique qui peut être visitée du 20 mars au 20 juin 2018.

Pascal Daman

Sources:

- Paul Dostert : Historique de l'école industrielle et commerciale et du Lycée de Garçons dans « Le livre d'or du Lycée de Garçons » 1992.
- Pierre Thill : Le bâtiment du LGL dans « Le livre d'or du Lycée de Garçons » 1992.
- Gérard Trausch : La section commerciale au Lycée de garçon à Luxembourg dans « Le livre d'or du Lycée de Garçons » 1992.
- Rapports de fin d'année des directeurs de l'École industrielle et commerciale et du Lycée de Garçons de Luxembourg.
- 2B 2014/15 et Jérôme Vilm : Le LGL pendant la Seconde guerre mondiale.